

**CONGRÈS NATIONAL  
DE L'ANACR  
AGEN  
22, 23, 24 OCTOBRE  
2010**

# LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

**FRANCE D'ABORD**  
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris  
N° 1234-1235 - JUILLET - AOUT 2010

## L'ANACR RAVIVE LA FLAMME SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU



Comme chaque année, l'ANACR a rendu le 23 août dernier hommage aux martyrs tombés dans la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs, en ravivant la flamme sur la tombe du Soldat Inconnu. La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de Louis Cortot, Compagnon de la Libération, et en présence de M. le colonel Alain Esparbes Conseiller, représentant M. Hubert Falco, Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens Combattants, de Mme Odette Christienne, Conseillère de Paris déléguée, chargée des fonctions de correspondant Défense. L'UFAC et la FNPG-CATM étaient représentées par M. Jacques Goujat, Président, la FNDIRP par M. Robert Créange, Secrétaire général, la FNACA par M. André Cognard, Secrétaire général, l'ARAC par M. Raphael Vahé, Président, la Fondation de la Résistance par M. François Archambault, Secrétaire général.



La délégation de la Direction nationale de l'ANACR comprenait Louis Cortot, Président, Cécile Rol-Tanguy, membre du Comité d'Honneur, Guy Deschamps, Robert Foreau-Fenier, Jean-Paul Riffault, Christiane Tardif et Jacques Varin. Parmi l'assistance, on remarquait la présence de Jean Sciandra, André Roddier et Claude-Roland Souchet, respectivement présidents des comités ANACR du Val-de-Marne, des Yvelines et de Paris, de Vincent Pascucci, secrétaire général de l'ANACR des Hauts-de-Seine, de Charles Sancel, secrétaire général adjoint de Libération-PTT.

La Musique des Gardiens de la Paix de Paris interpréta hymnes et sonneries, un détachement rendit les honneurs militaires.

## VALEURS DE LA RESISTANCE VALEURS DE LA REPUBLIQUE

Ce mot d'ordre était inscrit il y a 8 ans au fronton du congrès national que l'ANACR tenait à Nevers du 25 au 27 octobre 2002. Il traduisait une réalité historique : les références à la Révolution française, à la République et à leurs valeurs furent une constante de la Résistance : Combien de compagnies FFI/FTP s'appellèrent-elles Bara, Marceau, Kléber, Marat, Danton, Robespierre, la Marseillaise... ? Un important mouvement de Résistance s'appela « Valmy », des journaux clandestins reprirent des titres de journaux de l'époque révolutionnaire tel, à Lyon, le *Père Duchesne*...

Il traduisait aussi la fidélité de la Résistance et des Résistants à la République et à la démocratie, que le 10 juillet 1940, obtenant les pleins pouvoirs d'un parlement à l'effectif incomplet et sous la menace, Pétain avait assassinées en instaurant le régime de l'Etat français dont il s'autoproclama le chef.

Enfin et surtout, les valeurs de la République, que synthétise magnifiquement sa devise - Liberté, égalité, fraternité - furent l'âme et le sens du combat des Résistants pendant près de 4 ans, alors même qu'elles étaient bafouées par l'occupant et ses complices.

Après avoir adopté le 26 août 1789 la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen proclamant que « tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit », l'Assemblée constituante accorde en avril 1790 la nationalité française aux étrangers demeurant en France depuis cinq ans et disposant de quelque avoir. La Constitution de 1791, accorde la nationalité française à un étranger, à la seule condition qu'il fixe son domicile en France et prête le serment civique. La Constitution de l'an I de la République (1793) précisera dans son article 4 que « Tout homme né et domicilié en France, âgé de vingt et un ans accomplis ; tout étranger âgé de vingt et un ans accomplis, qui, domicilié en France depuis une année - y vit de son travail - ou acquiert une propriété - ou épouse une Française - ou adopte un enfant - ou nourrit un vieillard ; - tout étranger enfin, qui sera jugé par le Corps législatif avoir bien mérité de l'humanité - est admis à l'exercice des Droits de citoyen français. » Et dans son article 120, elle précise que notre pays « donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté », qu'il « se refuse aux tyrans ». Un message qui fera de la France aux yeux du Monde la « Patrie des Droits de l'Homme », au rayonnement universel.

Tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, nombre de ceux qui se dressèrent contre la tyrannie et l'oppression nationale - et qui pour cela furent persécutés - se réfugièrent dans notre pays : démocrates allemands, patriotes hongrois, polonais ou italiens, tel Garibaldi. Et au 20<sup>ème</sup> siècle, fuyant tout à la fois la misère, les persécutions raciales et le fascisme qui s'installe et s'étend sur notre continent, des femmes et des hommes, des familles, viennent dans notre pays, espérant y trouver le mieux-être, la sécurité, la liberté. Antifascistes italiens, antinazis allemands, Républicains espagnols, Polonais, Roumains ou Hongrois fuyant les dictatures, le racisme et les pogroms antisémites, trouvèrent ainsi entre les deux guerres asile en France ; au grand dam de l'extrême-droite qui fulmina alors - avec des accents qui ne sont pas sans écho aujourd'hui - contre les « métèques », accusés d'accroître le chômage, d'être des criminels en puissance, des porteurs de maladies...

Les immigrés accueillis dans notre pays - parfois même dans des conditions indignes tels les Républicains espagnols parqués dans des camps - lui en furent reconnaissants : quand il fut menacé par l'agression hitlérienne, nombre s'engagèrent dans son armée. Et quand, vaincue, la France sera sous le joug de l'occupant nazi et de ses complices du régime pétainiste, dont les toutes premières mesures seront de s'en prendre aux Juifs, aux étrangers, accusés d'être responsables des malheurs de la France, ceux-ci seront nombreux aux côtés des Français dans les rangs de la Résistance ; des combattants de la M.O.I., tels les héros de l'Affiche rouge, aux Guérilleros et aux maquisards allemands antinazis. Ils seront nombreux dans les rangs des FFL, tels ces Républicains espagnols de la Colonne Dronne de la 2<sup>ème</sup> DB qui entra dans Paris insurgé. Sans oublier ces centaines de milliers de Maghrébins et Africains de la 1<sup>ère</sup> Armée qui participèrent à la libération de notre pays et à la Victoire contre le nazisme.

Les valeurs de la Résistance et valeurs de la République, intimement liées par l'Histoire, sont antinomiques de tout racisme, de toute xénophobie, de toute désignation d'une communauté comme responsable en tout ou partie des problèmes auxquels notre pays - ou tout autre - peut être confronté.

C'est pourquoi, partageant en cela celle exprimée par des élus de toutes opinions démocratiques, tant de l'opposition que de la majorité, des intellectuels, des femmes et hommes de religion de toutes confessions, des militants et responsables politiques, syndicaux et associatifs, de simples citoyennes et citoyens, nous ne pouvons que dire notre totale désapprobation de propos assimilant immigration et délinquance, désignant toute une communauté à la vindicte populaire, et qui remettent en cause des principes fondamentaux de la République quant à l'égalité de tous devant la Loi, qui nuisent au prestige de la France dans le Monde.

Venant après l'affaire des tests ADN, celle du fichier Edvige et le débat sur l'identité nationale, ils contribuent à estomper la frontière claire et infranchissable qui doit exister entre les opinions démocratiques de toute tendance et celles qui trouvent leur inspiration tant dans les idéologies fascistes que dans celle du pétainisme.

Ils soulignent la nécessité du passage de la mémoire de ce à quoi ont conduit les discours d'exclusion tenus il y a trois quarts de siècle, de ce qu'a été la réalité du fascisme au pouvoir, du sens du combat antifasciste et de la Résistance. Et la spécificité du rôle irremplaçable de l'ANACR à cette fin.

Le Journal de la Résistance

### DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Journée Nationale de la Résistance.
- P. 3 : Pierre Villon, l'un des plus grands noms de la Résistance.
- P. 4 et 5 : Tsiganes : Les camps. Une cible de l'extrême-droite.
- P. 6 et 7 : Avis de recherche. Vie de l'association. Nos deuils.
- P. 8 : DVD, Les livres. Le Concours de la Résistance et de la Déportation.

## LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Le général Leclerc signant l'acte de rédition.

Le 15 août 1945, l'empereur du Japon s'adressait par la radio à la population de l'archipel pour lui annoncer que le pays acceptait les termes de la déclaration de Potsdam. Le 17 août, il ordonnait aux soldats nippons, encore présents en Birmanie, Chine, Corée, Indochine, Indonésie, Malaisie et Philippines de cesser le combat.

Le 2 septembre, le Japon signa sa capitulation sur le pont de l'USS Missouri, ancré dans la baie de Tōkyō, en présence du Général Douglas MacArthur, commandant suprême des forces alliées et des représentants des autres puissances alliées, dont le général Leclerc pour la France.

## JOURNÉE JEAN MOULIN AU PANTHÉON



Le 17 juin dernier, la Journée Jean-Moulin a été marquée à Paris au Panthéon par une cérémonie d'hommage au fondateur du CNR, à laquelle a participé une Délégation du Bureau National de l'ANACR, avec les Présidents Robert Chambeiron, Secrétaire Général adjoint du CNR, Grand Croix de la Légion d'Honneur, et Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Bruno Cassanas, Bernard Delaunay, Nelly Dubois, Robert Foreau-Fenier, Mireille Monier-Lovie, Anne-Marie Montaudon, Jean-Paul Riffault, Christiane Tardif, Jacques Varin et Lucien Volle.

Parmi les personnalités présentes, M. Daniel Canepa, Préfet de Région, Préfet de Paris, Mme Catherine Vieu-ChARRIER, adjointe au maire de Paris, MM. Pierre Morel, vice-président de la Fondation de la Résistance, Daniel Cordier.

La présentation historique faite par M. Roger Joly, Président de l'Association Nationale des Amis de Jean Moulin, a suscité une lettre du Bureau National de l'ANACR, publiée en page 2 de notre précédent numéro ; dans lequel une erreur de montage a altéré le texte rendant compte de cette cérémonie.

## RAYMOND AUBRAC, GRAND CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR

Membre du Comité d'Honneur National de l'ANACR depuis le congrès de Marseille en 2008, notre camarade Raymond Aubrac, l'un des fondateurs en 1941 du mouvement Libération-Sud et l'un de ses principaux dirigeants, arrêté le 21 juin 1943 à Caluire en même temps que Jean Moulin, évadé le 21 octobre suivant, membre de l'Assemblée consultative à Alger en 1944, avant d'être nommé Commissaire de la République à Marseille à la Libération, été élevé le 14 juillet 2010 à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur. Une distinction qui l'honore et honore l'ANACR.

## SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants et Anciens de la Résistance (ANACR)  
BON DE SOUTIEN  
2010  
Complétez ce bon, il peut vous être adressé un des nombreux chèques dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste de ces chèques sera publiée dans le numéro novembre-décembre 2010 du Journal de la Résistance, France d'abord.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les Amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association. Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 15 décembre.

# JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE

## ILS ONT ECRIT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE...

DANS DE NOMBREUX DÉPARTEMENTS, LA CAMPAGNE D'ENVOI DE CARTES À M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EST EN COURS, NOUS EN PUBLIONS CI-DESSOUS QUELQUES EXEMPLES :

### DANS LES ALPES-MARITIMES :

Mmes Eliane Guigo et Adeline Mouton, **Conseillères régionales**, MM. Pierre Bernasconi et Gérard Piel, **Conseillers régionaux**, M. Alain Gumiel, **Conseiller général**, **maire de Vallauris-Golfe Juan**, M. Jacques Victor, **Conseiller général**, M. Claude Guigo, **maire de Venanson**.

### DANS LE LOIR-ET-CHER :

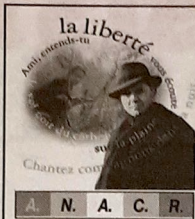
Mme Béatrice Anosse, **Conseillère Générale**, M. Marc Gricourt, **Conseiller général**, **maire de Blois**, MM. Jean Lhoste, **maire de Saint-Georges-sur-Cher**, Daniel Roinsole, **maire de Thenay**, Jean-Michel Mijeon, **maire de Chissay-en-Touraine**, Yves Ménager, **maire de Chateaufoux**.

### DANS LA SOMME :

Mme Sarah Thuilliez, **Conseillère générale**, M. Christian Manable, **Conseiller général**.

PLUSIEURS DÉPARTEMENTS N'ONT PAS ENCORE TRANSMIS AU JOURNAL LA LISTE DE LEURS PARLEMENTAIRES, CONSEILLERS RÉGIONAUX ET GÉNÉRAUX, MAIRES DE GRANDES VILLES AYANT ENVOYÉ LA CARTE À M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

## UNE CARTE ADRESSÉE À M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Palais de l'Élysée  
55, rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 - PARIS

FRANCHISE  
POSTALE

«Le télégramme de Jean Moulin me confirmant la création du CNR le 27 mai et publié par les radios américaines, britanniques et des Français libres, produisit - écrivait dans ses «Mémoires» le Général de Gaulle - un effet décisif, non seulement en raison de ce qu'il affirmait, mais aussi, et surtout, parce qu'il donnait la preuve que la Résistance française avait su faire son unité. La voix de cette France écrasée, mais grandiose et assurée, couvrait soudain le chuchotement des intrigues et les palabres des combinaisons. J'en fus, à l'instant même, plus fort, tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir, mais non sans lucidité, la portée de l'événement».

Le 27 mai 1943, les mouvements, partis et syndicats de la Résistance, réunis à Paris 48 rue du Four sous la présidence de Jean Moulin, avaient tenu la réunion constitutive du Conseil National de la Résistance (CNR). Événement d'une portée historique qui, en plaçant le CNR sous son autorité, allait permettre au Général de Gaulle de s'imposer face à Giroud et d'affirmer la souveraineté de la France au sein des Alliés et qui, en unifiant toutes les composantes de la Résistance et en unissant toutes ses forces, allait lui permettre de jouer un rôle déterminant dans la libération de la France, dans son redressement national.

C'est pourquoi, pour que les valeurs humanistes et patriotiques de la Résistance soient transmises aux jeunes générations, pour que notre pays rende hommage au rôle de la Résistance et aux Résistants tombés pour lui, en inscrivant son combat et leur sacrifice dans le calendrier mémoriel de la Nation :

Je soussigné(e)  
Député(e) d..... Sénateur(trice) d.....  
Conseiller(e) général(e) du canton de..... Département de.....  
Conseiller(e) régional(e) de.....  
Maire de..... Département de.....  
DEMANDE L'INSTITUTION D'UNE JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE, LE 27 MAI  
Signature :

Le 18 avril 2007, M. Nicolas Sarkozy, alors candidat à la Présidence de la République, écrivait au Président Robert Chamberon en réponse à une demande faite par l'ANACR à chaque candidat à l'élection présidentielle d'apporter son appui à l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai : «Je suis personnellement très attaché à la conservation de la mémoire des années douloureuses, mais combien glorieuses, que notre pays a connues entre 1940 et 1945.

«Ceux qui, durant ces années ont combattu pour la France dans le monde entier comme sur le sol national ont été le symbole de l'honneur de notre Patrie et doivent voir leur souvenir transmis aux nouvelles générations (...).

«La date de commémoration pour la Résistance intérieure que

vous proposez a certainement une valeur toute particulière puisqu'elle est la date de la première coordination des différents mouvements de la résistance. Je souhaite que, si votre idée était retenue, elle le soit avec l'accord unanime de toutes les associations représentant ceux qui ont combattu l'occupant sur le sol national(...)».

«C'est pourquoi, si je suis élu, je demanderai au Gouvernement de réunir une commission rassemblant tous les représentants de ces associations pour décider de la date de la commémoration et je souhaite que votre proposition soit accueillie favorablement...» (Souigné par nous).

Nous tenions à rappeler à nouveau ces propos, alors même que se poursuit l'envoi de cartes «27 mai» à M. le Président de la République.

## DU NORD AU MIDI, LA JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE, LE 27 MAI...

Comme chaque année, le 27 mai dernier, mais aussi dans les jours qui le précèdent ou le suivent, de nombreuses manifestations, cérémonies, conférences, expositions ont été organisées à travers toute la France par les comités de l'ANACR avec très souvent le concours des municipalités et la présence d'élus nationaux, régionaux et départementaux, de représentants des Pouvoirs et organismes publics, avec la participation d'Associations du monde Combattant, de la Résistance et de la Déportation, d'enseignants

La célébration de la Journée Nationale de la Résistance est partie de la Drôme au début des années 1990, plus précisément de Montélimar, avec le regretté président départemental de l'ANACR d'alors, Jean Buisson : l'ANACR en a adopté le principe, en 1994, à l'issue de son congrès national de Vichy. Le 27 mai 2010 a vu se dérouler successivement devant une assistance nombreuse des cérémonies à Montélimar, en présence du député-maire Franck Reynier, à Valence en présence du maire Alain Maurice et des corps constitués départementaux, à Portes-lès-Valence en présence du maire Pierre Trapier, à Romans enfin, en présence du maire Henri Bertholet. Pour chacune d'entre elles, a pu être délivré, entre autres, un message départemental de l'ANACR, lu notamment par Mireille Monier-Lovie et rappelant la signification et les enjeux de la commémoration, ceci en présence partout d'une vingtaine de porte-drapeaux, sans oublier les dépôts de gerbe, l'appui de la musique, Chant des Marais, Chant des Partisans, Marseillaise, parfois entonnés par l'assistance comme à Portes-lès-Valence, ou une chorale à Romans.

Dans l'Hérault, le 27 mai à Marseillan, en synergie avec l'Union Locale des Anciens Combattants, l'ANACR a rappelé l'importance de l'unification des mouvements de Résistance par la création du CNR en honorant la mémoire des Résistants tombés pour notre liberté : dépôt de gerbes sur les lieux de mémoires et dépôt de gerbes au Monument aux Morts, discours de l'ANACR en présence des autorités civiles et des élus municipaux.

Le 28 mai à Lunel Viel, coanimation d'une conférence en présence d'une centaine de personnes, dont plusieurs professeurs d'histoire ou d'économie sur l'importance du 27 mai 1943 et l'actualité du programme du Conseil National de la Résistance ; l'ensemble des débats était retransmis en direct sur une radio locale.

Le 27 mai, à l'initiative du Comité ANACR Jean-Moulin de Béziers s'est tenue une cérémonie au plateau des Poètes à la stèle Jean-Moulin, en présence de centaines d'élèves de 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> SEGPA et 3<sup>ème</sup> B du collège de la Devèze et de participants. M. Fromont, Président du Comité ANACR, rendit hommage à Jean Moulin, «l'homme qui a dit non avec son sang» et précisa que les élèves, les professeurs et les parents d'élèves qui l'accompagnaient étaient là pour donner du «sens à l'Ecole, à l'Histoire et à la Citoyenneté». Youssef Bokhtache, 15 ans, était porte-drapeau de l'ANACR, tandis que ses camarades fleurissaient la stèle. Les participants furent notamment félicités par MM. Fontès, ancien Ministre représentant le sénateur-maire de Béziers, M. le Sous-Préfet, M. le Député et quelques élus du Conseil Régional et du Conseil Municipal.

Le 29 mai, s'est tenue une cérémonie organisée par le comité ANACR Louis-Marres de Montpellier-Agglomération au mur des Fusillés de la Madeleine, en présence de Mme la Conseillère Régionale, de MM. le Conseiller Général, le représentant de l'ONAC, le président de l'UDAC, l'adjoint au Maire de Montpellier, l'adjoint au Maire de Villeneuve-les-Maguelone, des représentants de l'Agglomération de Montpellier, des officiers des forces armées, des porte-drapeaux et présidents des associations d'anciens combattants venus en nombre, d'une délégation ANACR des Pyrénées-Orientales, de Louis Sauri de l'ANACR des PO, frère du fusillé Joseph Sauri, de M. Paul Dinnat, co-président de l'ANACR 34, ancien Résistant, compagnon de combat des fusillés catalans. Bruno Cassanas, Président-délégué départemental de l'ANACR prononça une allocution.

Catherine Tabouriech, Présidente du Comité ANACR de Sète, évoqua, lors des cérémonies commémoratives du 8 mai, le rôle dans la libération du territoire de la Résistance, unifiée par le CNR sous la présidence de Jean Moulin.

Une manifestation dans le collège Vincent-Budie était prévue le toute la journée du 27 mai par le Comité ANACR de Montmaur. Elle dut être annulée pour cause de grève nationale de l'enseignement public.

Dans les ALPES-MARITIMES, à Nice, malgré une grève des transports, une cérémonie a rassemblé une trentaine de personnes, lors d'une cérémonie organisée en commun par l'ANACR et le Musée Azurien de la Résistance. Solange Rodrigues, coprésidente départementale prononça une allocution. On notait la présence d'une dizaine de drapeaux.

A Villefranche, une très belle cérémonie, avec la participation de 45 enfants des écoles. Dans une allocution, Max Barbancey, Président départemental de l'ANACR, a évoqué la dimension sociale du Programme du CNR, évocation qui recueillit l'approbation du représentant du Conseil général (R. Gilly, ancien Résistant) et du maire.

A Grasse, une cérémonie s'est déroulée le 27 mai au matin devant le monument des Martyrs de la Résistance en présence de représentants des Associations du monde Combattant. Après l'allocution de Pierre Théron, Président du Comité local de l'ANACR, une gerbe fut déposée au nom de l'ANACR par Pierre Théron, Simone Grzybowski et Pascal Vallicioni, une autre

et d'élèves, afin de rendre ainsi hommage, dans le cadre de la Journée Nationale de la Résistance, au CNR, et à son fondateur, Jean Moulin, au rôle de la Résistance dans la libération de la France, dans la restauration des libertés, dans la victoire finale.

Nous avons évoqué dans notre précédent numéro plusieurs de ces initiatives, nous en citons de nouvelles ci-dessous, nous en citerons d'autres dans notre prochain numéro (Gironde, Paris, Saône-et-Loire, Loir-et-Cher, Finistère, etc.)

le fut au nom de la ville par Jean-Pierre Bicaï, représentant le sénateur-maire Jean-Pierre Leleux, le colonel Louis Capitani, Président de l'UNC, et Violette Herlin, Présidente de l'Association des Filles de tués et veuves de guerre. Pierre Théron annonça l'érection prochaine d'une stèle à la mémoire de Jean Moulin sur le terre-plein qui sera situé à la croisée de la route de Cannes et du Chemin des santons.

A Antibes, la cérémonie, à laquelle ont participé environ 25 personnes, parmi lesquelles les représentants des associations du monde Combattant et leurs porte-drapeaux, s'est déroulée en coopération avec la mairie, dont M. Padovani, délégué aux Anciens Combattants, a prononcé une allocution évoquant le rôle historique de la Résistance apportant son appui au travail de mémoire et aux demandes de l'ANACR.

A Menton, où a eu lieu en mars dernier l'inauguration d'une avenue Jean-Moulin, une cérémonie a eu lieu avec les enfants des écoles. Solange Rodrigues prononça une allocution. Une autre cérémonie commémorative a eu lieu à Vallauris.

Dans les CÔTES-D'ARMOR, la Journée Nationale de la Résistance a été commémorée à l'initiative de l'ANACR le 27 mai à Plestin-les-Grèves et Trémel. Après un dépôt de gerbes au Monument aux Morts, un hommage a été rendu en présence de Mme Thérèse Bourhis, maire de Trémel, et de M. André Lucas, maire et Conseiller général de Plestin-les-Grèves, aux 3 anciens Combattants trémellois de la Compagnie «la Marseillaise» qui ont participé à une trentaine de déraillements de trains de soldats et de matériel allemands et combattu sur le Front de la Poche de Lorient.

Dans le NORD, la Journée Nationale de la Résistance a été commémorée en présence des représentants des Associations d'anciens combattants, de déportés et de délégués des partis politiques, le 27 mai à Lille, dont la municipalité était représentée par M. Desaintignon, tandis que M. le Préfet du Nord avait délégué M. Munier, Directeur de l'ONAC. A l'issue de la Cérémonie, les participants se sont recueillis à l'intérieur de la Noble Tour où sont rassemblés dans une urne, des ossements et cendres des camps de concentration et lieux où ont été fusillés les Résistants.

Samedi le 22 mai 2010, une cérémonie s'est déroulée à Roubaix, Place des Martyrs de la Résistance. M. Dubois, Premier adjoint au Maire, représentait la Ville de Roubaix et était accompagné de Mme Carrey, Chef du cabinet du Maire. Parmi les personnalités présentes, Citons MM. Jean-Marie Glezgo, président de l'OMACR, Michel Clercx, Président des Sous-Officiers de Réserve, Camille Aelbrecht et Mme Solange Raczynski représentant l'ARAC, le président des combattants Portugais de Roubaix et le représentant de la Fraternité des Combattants.

Samedi 29 mai, à Tourcoing, à l'Espace Marthe-Marissal et au Monument des Résistants, nombreux sont ceux qui étaient au rendez-vous de la Journée de la Journée Nationale de la Résistance, Sylvie Daems, Présidente-déléguée départementale, prenant la parole au nom de l'ANACR. Trois associations et deux trompettistes s'étaient unis pour donner toute sa valeur à cette commémoration. Il y avait 14 drapeaux, et MM. Delannoy, Maire de Tourcoing et Vanneste, député du Nord, étaient présents, accompagnés par 11 adjoints et conseillers municipaux. 100 œillets de la Vigilance ont été déposés au pied du monument. Tous les participants ont ensuite été reçus à l'Amicale Victor-Duruy pour le verre de l'amitié...

A Aulnoye-Aymeries, Marcel Bayat, président du Comité cantonal ANACR de Maubeuge-Sambre-Avesnois, a dans une allocution prononcée le 27 mai, évoqué la création du CNR, appelé le rôle de la Résistance, la naissance des Comités de la Libération.

Dans le VAL-DE-MARNE, la Journée Nationale de la Résistance a été commémorée le 27 mai à Vitry-sur-Seine, à 17 h 30 à l'école Jean-Moulin en présence de 70 personnes, des Associations du Monde Combattant de Vitry regroupées au sein de l'ULAC. Etaient présents MM. Alain Audoubert, maire de Vitry, René Rouquet, député-maire d'Alfortville, Jean-Marc Bourgeac, adjoint au maire et Conseiller régional d'Ile-de-France, les Conseillers généraux des cantons de Vitry, plusieurs adjoints au Maire et Conseillers municipaux, l'UL CGT, la section locale du PCF, des retraités. André Serres, Président du Comité local de l'ANACR évoqua le CNR, son Programme à l'actualité évidente, la demande d'instauration officielle d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai.urent fleuries les plaques de Mathé Houet, Ginette Germa, résistantes de Vitry, de Pierre Moulic, conseiller municipal communiste de Vitry, tué au maquis en Corrèze en 1943 et dont la plaque sur la Poste rappelle qu'il fut le compositeur du chant de Résistance «Ce sont du maquis, ceux de la Résistance, honneur du Pays...».

# «L'UN DES PLUS GRANDS NOMS DE LA RESISTANCE»

C'est sous ce titre que le *Journal de la Résistance* annonça en «une» de son n° de novembre-décembre 1980 la disparition le 6 novembre 1980 de Pierre Villon, Président délégué de l'ANACR. Un grand nom de la Résistance, dont le rôle fut essentiel dans la création de l'Association, l'affirmation de sa nature et la définition de son rôle.



Roger Ginsburger naît le 27 août 1901 à Soultz en Alsace, alors «Terre d'Empire», annexée à l'Allemagne depuis la défaite française de 1870. Fils d'un rabbin qui deviendra bibliothécaire de l'Université de Strasbourg, dans une famille parlant alsacien et français à la maison, il fait des études en allemand au Lycée de Guebwiller puis à celui de Colmar, obtenant son baccalauréat en novembre 1918, au moment où, conséquence de la capitulation allemande du 11 novembre mettant fin à la Première Guerre mondiale, l'Alsace redevient française.

Après des études d'architecte et de décorateur de 1919 à 1922 à Paris, Strasbourg, Stuttgart, Munich et Düsseldorf, influencé par le Bauhaus allemand et Le Corbusier, et avoir effectué son service militaire en 1922-1923, il devient commis architecte avant de s'installer à son compte dans un atelier parisien, au 63 de la rue de Seine (Paris 6<sup>ème</sup>). Se forgeant une conception très fonctionnelle de l'architecture et de la décoration, il s'intéresse très vite à l'urbanisme, dressant des projets futuristes. En 1928, il se marie avec une artiste, Doris Niedermann, qui décédera à la veille de la Seconde Guerre mondiale et dont il aura un fils, Thomas.

Son engagement coïncide en mars 1932 avec la création de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), dont il devint secrétaire de la section architecture alors présidée par Francis Jourdain. En octobre 1932, il adhère au Parti communiste, dont en 1934, abandonnant son atelier d'architecture, il devient «permanent».

«Instructeur» de l'Internationale des marins et dockers à Anvers, il se consacre, de retour en France en 1935, surtout à la Fédération CGT Unitaire des Ports, Docks et Transports que dirige alors Charles Tillon. Travaillant à partir de 1935 au secrétariat administratif du PC, il est ensuite affecté, avant les législatives de 1936, à sa section de propagande, dont, par son expérience de décorateur, il contribue à moderniser le style. A partir de l'automne 1938, il assure la coordination des maisons d'édition et de diffusion du PC, et est directeur des Editions sociales internationales.

Après la dissolution du Parti Communiste le 26 septembre 1939, suite à son approbation du Pacte germano-soviétique, il a, gardant jusqu'à la fin d'octobre 1939 son bureau éditorial, pour mission de maintenir les contacts légaux. Ensuite, il plonge dans la clandestinité, se voyant confier la rédaction et la publication de *l'Humanité* clandestine, jusqu'en juin 1940.

## L'ENTRÉE DANS LA RÉSISTANCE

Vivant avec Marie-Claude Vaillant-Couturier<sup>1</sup> depuis avril 1940, il est chargé, après l'invasion nazie, de remettre en route l'appareil technique clandestin du PC, en même temps qu'il noue, en septembre 1940, les premiers contacts avec Georges Politzer qui aboutiront à la publication de *l'Université Libre*, dont le 1<sup>er</sup> numéro sort en octobre et qui est la première pierre du rassemblement des intellectuels résistants.

Arrêté le 8 octobre 1940, le tribunal, devant lequel il se pose en accusateur de Pétaïn et de la collaboration, le condamne en décembre à huit mois de prison ; le substitut du procureur ayant fait appel, la cour d'appel ne fait en février 1941 que confirmer la peine prononcée. De la Santé, Roger Ginsburger est transféré en mars 1941 à Fresnes, puis à Aincourt, un sanatorium situé dans l'actuel Val-d'Oise et alors transformé en camp d'internement, d'où seront transférés nombre des martyrs de Châteaubriant. Maintenu en détention administrative à l'issue de l'expiration de sa peine le 9 avril 1941, il est transféré comme «dangereux» à la prison de Rambouillet avant d'être envoyé au château de Gaillon (Eure) en octobre 1941. Il s'en évade le 17 janvier 1942, avec l'aide, entre autres, de Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Georges Politzer, à la tête des comités d'intellectuels du Front national (FN zone Nord), étant arrêté le 15 février 1942, Roger Ginsburger le remplace ; fonctionnent déjà des comités de peintres, d'écrivains, de médecins, d'instituteurs (publiant *l'Ecole laïque*). Les *Lettres Françaises* sont en préparation.

En octobre 1942, il rencontre un émissaire du général de Gaulle, le colonel Rémy. S'opposent deux conceptions de la Résistance : l'attente du Jour J et de l'heure H, de l'arrivée du Général de Gaulle et conséquemment la nécessité de préserver toutes les forces à cette fin... et d'autre part le développement sans attendre de la lutte sous toutes ses formes contre l'occupant.

A partir de la fin 1942, Roger Ginsburger – qui, après avoir utilisé d'autres pseudonymes, prendra bientôt définitivement celui de Pierre Villon – va jouer un rôle important dans le processus conduisant à la création du CNR, puis, celle-ci réalisée, au sein du CNR jusqu'à la Libération.

## LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

Responsable des Comités intellectuels du Front National auquel il rallie des intellectuels prestigieux, tels Frédéric Joliot-Curie, Henri Wallon, Raymond Lebovici, François Leclercq, Pierre Le Brun, le Révérend-père Philippe, parfois fort éloignés des communistes qui en furent les initiateurs, Pierre Villon va assurer le secrétariat du F.N.

La constitution du Comité directeur du F.N. que préside Joliot-Curie est concomitante du développement des contacts qui vont aboutir à la création du CNR. Par l'intermédiaire de Pierre Meunier<sup>2</sup>, proche collaborateur de Jean Moulin, il rencontre en février 1943 Pierre Brossette, participe aux réunions des mouvements de zone nord (CDLL, CDLR, FN, Libération-Nord, OCM) qui se coordonnent. Et le 27 mai 1943, 42 rue du Four, il participe à la réunion constitutive du CNR sous la présidence de Jean Moulin, où il représente le Front National.

Pierre Villon va jouer un rôle essentiel au sein du CNR, présidé par Georges Bidault depuis l'arrestation et la mort de Jean Moulin : il est membre de son Bureau permanent de 5 membres au sein duquel, outre le FN, il représente le Parti communiste et la Fédération républicaine, un parti de droite, il rédige le «Projet de Charte de la Résistance», qu'il dépose au nom du FN à la réunion plénière du 26 novembre 1943 du CNR, et qui – amendé – formera la trame du Programme du CNR adopté le 15 mars 1944, il va présider le Comité d'Action militaire (Comac), formé – comme l'état-major FFI – depuis février précédent (sous le nom de Comidac), et placé à partir de mai 1944 sous l'autorité du CNR, il va, lors de l'insurrection de Paris, avoir un rôle décisif pour faire repousser le 21 août 1944 par le CNR la trêve que certains dirigeants de la Résistance ont négociée avec les Allemands.

Paris libéré, alors qu'un décret en date du 28 août dissout «tous organismes supérieurs de commandement et les états-majors des FFI», le Général de Gaulle signifie au CNR que sa mission est terminée... et propose le 29 août à Pierre Villon «un important poste ministériel» ; ce qu'il déclina.



Le CNR à la Libération : Pierre Villon, au centre au 2<sup>e</sup> rang, entre Georges Bidault (à dr.) et Gaston Tessier (à g.). On reconnaît tout à gauche Robert Chambeiron, à sa droite Auguste Gillot, derrière lequel est Pierre Meunier. A la droite de G. Bidault, Louis Saillant, juste derrière lequel est Paul Bastid. Tout à droite, Jacques Debu-Bridel.

Membre de droit, au titre du CNR, de l'Assemblée consultative provisoire, il en est élu président de sa commission de Défense nationale. Dès son premier discours, le 14 novembre 1944, Pierre Villon réclame l'amalgame des FFI avec les militaires pour forger une puissante armée nationale et démocratique. Il est élu le 21 octobre 1945 député à la première Assemblée constituante, dont il présidera aussi la commission de la Défense nationale ; puis réélu le 2 juin à la seconde.<sup>3</sup> Il déposera le 10 septembre puis le 20 décembre 1946 des projets de loi concernant les CVR.

Pierre Villon, parallèlement à son activité de parlementaire, va consacrer ses efforts à tenter de maintenir l'unité de la Résistance alors même que la Guerre froide qui se met en place la remet en cause par la radicalisation de deux camps opposés, celui qui se définit comme le «Monde libre» et celui qui se définit comme «le camp de la Paix».

Ainsi en sera-t-il de la tentative – avortée – de regrouper les Mouvements de Résistance – en premier lieu le MLN et le FN – au sein du Mouvement Unifié de la Résistance Française. Il faudra attendre le début des années cinquante, avec la campagne contre la Communauté Européenne de Défense (C.E.D.) et le réarmement allemand, dans laquelle Pierre Villon sera particulièrement actif, pour que se renouent des liens entre Résistants communistes, gaullistes, chrétiens...

A la Libération avait été créée l'Association Nationale des anciens FTP, présidée d'abord par Albert Ouzoulias puis par Charles Tillon. Même élargie aux autres FFI, elle restera limitée aux seuls «combattants armés», se contractant de plus, dans le contexte de la Guerre froide et par des prises de position très politiques, sur sa composante communiste. En 1951, conséquence de la campagne contre la C.E.D. et malgré des réticences en son sein et au dehors, progresse l'idée d'élargir cette organisation à tous les types de Résistance et à tous les courants de la Résistance : ce sera l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Française, dont la conférence nationale constitutive se tiendra à Villejuif en juin 1952 ; Charles Tillon restant président, Pierre Villon est élu secrétaire général, Charles Fournier-Bocquet, secrétaire général adjoint.

C'est que deux ans plus tard, en août 1954, lors du congrès de l'ANACR à Limoges, que cette orientation va non sans difficultés s'approfondir. Pierre Villon devient Président de l'ANACR, Charles Fournier-Bocquet secrétaire général : ils vont ensemble, près de trois décennies durant, être tous deux les principaux artisans de son développement.

Cette démarche de rassemblement et d'unité sera aussi celle de Pierre Villon au sein de la Fédération Internationale des Résistants (F.I.R.), dont il sera vice-président.

## LA CREATION DE L'ANACR

Le témoignage que Pierre Villon accorda en 1978-1979 à l'historien Claude Willard<sup>4</sup> fut interrompu par la mort, avant qu'il ne puisse évoquer ces près de trente années durant lesquelles il fut président de l'ANACR.

Pour autant, un texte de Pierre Villon, publié en 1956, éclaire tout à la fois les enjeux de la création de l'ANACR par rapport à l'Amicale des anciens FTP, et les réticences et étroitesse qu'il a fallu surmonter pour en faire la grande association pluraliste qu'elle est devenue et restée jusqu'à nos jours ; un texte

qui garde une profonde actualité, tant sur le plan du refus de hiérarchisation des actes de résistance que sur ceux de la nature et du rôle spécifique de l'ANACR ainsi que de son nécessaire pluralisme :

«Souvent... les camarades en sont restés à la conception ancienne de l'Association qui limitait son recrutement aux anciens F.T.P.F., ou tout au plus aux anciens F.F.I., c'est-à-dire à la Résistance armée, alors qu'elle s'est transformée depuis quatre ans en organisation cherchant à grouper tous les résistants, quelle que soit leur catégorie : (F.F.I., R.I.F., F.F.C. et même F.F.L.) et quelle que soit leur organisation d'origine.

«Ils découvriraient quelquefois que ces camarades ne sont pas orientés vers l'union de la Résistance, mais qu'ils établissent... une catégorisation entre Résistants, les distinguant selon la durée et la quantité ou la qualité de leurs services. Ceux-là oublient l'essentiel : que le seul fait d'adhérer à un mouvement ou groupement était déjà un acte de patriotisme qui risquait de conduire au poteau ou dans les camps...

«Le même opportunisme est la source du sectarisme qui subsiste encore dans l'Association des Résistants. La ligne adoptée par le Congrès de Villejuif, précisée par celui de Limoges (et traduite dans les faits par l'élection d'un Conseil national où se trouvent des hommes de toutes opinions politiques) devait en faire l'organisation de tous ceux qui par un acte quelconque, en arbrant des aviateurs alliés ou des militants traqués, en ravitaillant un maquis, en fournissant des renseignements, en participant à des grèves, en adhérant à un mouvement ou réseau, en rédigeant ou diffusant des tracts ou des journaux clandestins et enfin, par le sabotage ou les armes à la main ont prouvé leur volonté de libérer la patrie.

«En appliquant cette ligne le comité du 17<sup>ème</sup> de Paris a doublé ses effectifs en un an et dans sa direction il y a un ancien député M.R.P., un ami du député socialiste et plusieurs militants socialistes, anciens de Lib-Nord. Mais à côté de tels comités, combien d'autres, voire des départements entiers, où on est resté paresseusement à l'ancienne formule, celle des F.T.P.F., où on n'a pas recherché les anciens du F.N., les «civils» et encore moins ceux des autres mouvements.

«Oh, certes, c'est moins facile que quand on était «entre nous» ! On ne peut plus prendre au compte de l'organisation toutes les positions du Parti. Il faut discuter, faire des compromis, même quelquefois se taire sur un problème qui risquerait de diviser l'organisation.

«Mais à quoi sert-il d'être d'accord avec seulement nous-mêmes ? Cela ne sert ni l'intérêt de la classe ouvrière et de la nation, ni la cause des Résistants, que d'avoir une organisation squelettique qui ne groupe que des communistes, avec et sans carte ! Il n'est pas nécessaire que l'organisation des Résistants se préoccupe ni du problème de la laïcité, ni des problèmes sociaux. Pour cela il y a le Parti et d'autres organisations qui groupent des citoyens unis dans de telles aspirations...

«S'il n'y a pas la possibilité d'aboutir à une position commune garantissant le maintien de la cohésion de l'Association, il faut savoir y renoncer. Cela n'est pas de l'opportunisme puisque sur d'autres questions nous pouvons agir dans l'unité la plus complète et obtenir des succès tant dans le domaine des droits, des œuvres sociales en faveur des Résistants et de leurs enfants, de la défense des Résistants poursuivis ou de la mise en échec des tenants de la collaboration et des nostalgiques du pétainisme, que dans la lutte contre la renaissance du nazisme et du militarisme allemand, pour le désarmement, la sécurité collective et la paix.

«N'est-ce pas déjà beaucoup dans l'intérêt national et dans l'intérêt de la liberté ?»<sup>5</sup>

Lors d'événements internationaux et nationaux – tels l'intervention soviétique en Hongrie en 1956 ou le soulèvement militaire à Alger le 13 mai 1958, appelant au retour du Général de Gaulle – qui divisèrent profondément l'opinion publique en France et conséquemment les anciens Résistants, Pierre Villon va, en réaffirmant avec constance ce souci du rassemblement manifesté lors de la création de l'ANACR, puissamment contribuer – avec l'appui de Charles Fournier-Bocquet – à en maintenir l'unité et le pluralisme.

Seul Président de l'ANACR jusqu'en 1966, il suscite au Congrès de Toulouse – restant Président-délégué – l'élection d'une présidence collective reflétant la diversité de la Résistance et celle des anciens Résistants et qui comptera – jusqu'au décès de Pierre Villon en 1980 – parmi ses membres René Cerf-Ferrière, Jacques Debu-Bridel, Jacques Bounin, Louis Terrenoire, Vincent Badie.

Pierre Villon décède le 6 novembre 1980 à Vallauris. Il était Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance (avec rosette), Médaille des évadés.

<sup>1</sup> Marie-Claude Vaillant-Couturier : née en 1912, fille de l'éditeur Lucien Vogel, elle épouse en 1937 l'écrivain Paul Vaillant-Couturier, dont elle est rapidement veuve. Dirigante de l'Union des Jeunes Filles de France, elle devient en 1938 chef du service photographique de *l'Humanité*. Arrêtée le 9 février 1942, elle est déportée à Auschwitz puis à Ravensbrück. Elle témoignera au procès de Nuremberg. Députée aux Assemblées consultative et constituantes, elle sera députée de la Seine de 1946 à 1948, de 1962 à 1967, du Val-de-Marne de 1967 à 1974. Elle coprésidera la FNDIRP et présidera la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Elle épouse Pierre Villon en 1949. Décédée le 11 décembre 1996, elle était commandeur de la Légion d'honneur.

<sup>2</sup> Pierre Meunier, Frédéric Mahnès et Robert Chambeiron seront, dès son entrée en Résistance, les proches collaborateurs de Jean Moulin, qu'ils avaient connu au Cabinet de Pierre Cot lors du Front populaire. Pierre Meunier sera secrétaire général du CNR, Robert Chambeiron, secrétaire général adjoint.

<sup>3</sup> Elu aux Assemblées constituantes, il sera pendant la 4<sup>ème</sup> République élu député communiste de l'Allier de 1946 à 1958. Sous la 5<sup>ème</sup> République, il est élu, le 30 novembre 1958, député de la 3<sup>ème</sup> circonscription de l'Allier. Battu en 1962, il est réélu en 1967, 1968 et 1973. Il renonce à être candidat en 1978.

<sup>4</sup> Pierre Villon : *Résistant de la première heure*. Editions sociales, 1983.

<sup>5</sup> *France Nouvelle* n° 567 du 27 octobre 1956.



# AVIS DE RECHERCHE

Je recherche tous renseignements sur ma mère, Suzanne Henriette SACHET, née à Paris le 10 septembre 1913. Elle habitait durant la guerre avec sa mère, Marguerite BRAVET (qui avait une jambe raide), au 12 rue Charles-Beaudelaire dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Elle était connue dans le quartier et travaillait dans un bureau, mais elle s'occupait également de gérance d'immeuble et donc a mis à la disposition de personnes recherchées des appartements vides.

Je sais - témoignage des intéressées - que ma mère a sauvé une famille juive de la déportation en juin 1942, grâce notamment à la fourniture de faux papiers (carte d'identité, tickets, titre de transport pour partir dans le sud-est).

Et que par ailleurs ma mère fut envoyée en Normandie (peut-être auprès du réseau «Zéro») - à Douléu exactement - pour plusieurs missions. Tout renseignement (même le plus infime) pourrait me permettre de reconstituer son parcours jusqu'à la Libération. J'ai des photos de ma mère sur demande.

Contact : Michel DAVID-SACHET  
Tél : 05 58 89 02 19  
E-mail : midav40@hotmail.com

En lisant le livre de Marcel Chadebec, alias «Commandant Caron», sur les maquis de l'Azerghes, j'ai découvert le nom de Victor KIS-LAKOF, alias «Guiraud». C'était le chef du 1<sup>er</sup> sous-secteur FTP et responsable à l'organisation militaire départementale FTP. Je cherche plus de renseignements sur ce Résistant lyonnais, notamment ses dates de naissance et décès. Quelqu'un pourrait-il m'en donner ?

Contact : Françoise VALLIER-REAT  
Le Serre, 05500 - LE NOYER  
E-mail : 76.fafa.05@orange.fr

Habitant les Etats-Unis, ce qui complique mes possibilités de recherche, je cherche des renseignements sur un cousin de ma mère, Marcel FELIZARD, né le 19 janvier 1920 à Sainte-Hélène-sur-Isère (73460), fils de Léon FELIZARD et de Suzanne FELIZARD, née Girard. Marcel est devenu policier et a été affecté à Lyon, où parallèlement à son activité professionnelle, il a rejoint la Résistance. En 1943, sa famille a perdu tout contact avec lui et n'a plus - malgré de nombreuses recherches - jamais entendu parler de lui, ni pu faire la lumière sur son sort. La seule chose qu'il ait dite à sa mère avant de partir était qu'il avait rejoint la Résistance et il a acheté une concession funéraire à perpétuité pour sa famille.

Nous avons découvert le mois dernier que Marcel avait fait partie du convoi I.234 du 29 juin 1944, au départ de Lyon. Arrivé à Dachau le 2 juillet 1944, il a été transféré au camp de Flossenbürg le 21 juillet de cette même année avant d'être ensuite envoyé à Leitzmeritz où il a dû certainement trouver la mort. Son numéro de prisonnier était le numéro 75860.

J'ai donc deux interrogations. Qu'a-t-il fait entre l'été 1943 et le 29 juin 1944 ? J'ai pensé au Maquis des Glières mais après recherches, je crois qu'il n'a pas fait partie de ce groupe d'infortunés maquisards.

L'autre question tourne bien sûr autour de sa disparition. Qu'est-il devenu ? Nous faisons des démarches pour que sur son avis de décès soit portée la mention : Mort en déportation.

Merci d'avance à qui pourrait m'aider.  
Contact : Nelly SAIKI  
E-mail : ksaiik1@wi.rr.com

Petite-fille de Ferdinand BONNET, aujourd'hui décédé, je voudrais savoir ce que je dois faire pour que son nom soit inscrit au monument aux Morts de ma région.

Mon grand-père était un de ces héros de l'ombre dans le maquis du Vercors et a participé à la libération de la vallée du Rhône et de Lyon. Puis il s'est engagé dans l'armée jusqu'à la fin de la guerre.

D'avance, Merci.  
Contact : Octavie GUILLET  
Montée de Cotêt  
07290 - SATILLIEU  
E-mail : octavie.guillet@hotmail.fr

Je suis à la recherche d'un Résistant arrivé à Marseille dans les années 1939/45, dont je ne connais que le prénom Ali Haydar et qui venait de la région de Dersim Tunceli, en Turquie. Il a eu des responsabilités au sein de la Résistance. Il s'est marié avec Marie-Jo et ils ont eu 2 garçons. Il a par la suite travaillé dans la viticulture. Il est décédé en 1986.

Je suis originaire du même village et je viens obtenir ces informations qui m'honorent. Je veux donc prendre contact avec sa famille. Merci de m'aider à trouver une piste.

Contact : Mme Leyla BINICI  
STRASBOURG  
Port : 06 58 63 52 33  
E-mail : leybin@hotmail.fr

Née en 1939, j'ai été accueillie - je crois - en 1942-1943 par la famille MAROT dans une ferme à Saint-Bonnet-le-Joux. Je me souviens que M. MAROT amenait du lait aux Allemands dans un château qui avait été réquisitionné... et que la nuit, il faisait des appels de lumière dans la forêt ; ce qui me fait penser qu'il a dû être Résistant.

A 70 ans, j'aimerais retourner sur les lieux, revoir cette ferme. Mais j'ignore de quel château il s'agissait ? Celui de Chaumont, de Balorre, des Hauts... ? Lequel avait été occupé par les Allemands ? Je n'ai pas de souvenirs très heureux de cette époque de ma vie, mais j'aimerais revoir les lieux. Grand merci à celles et ceux qui pourraient me communiquer quelques renseignements.

Contact : Annie MARECHAL  
69005 - LYON  
Tél : 04 72 32 11 78  
E-mail : a.marechal@club-internet.fr

Je recherche des anciens amis de Résistance de mon grand-père, Charles Alfred FAIVRE, né le 23/02/1927 à Auxonne (Côte-d'Or).  
Contact : Guy BUCHHOLZ  
Port : 06 60 22 31 94  
E-mail : guy05000@hotmail.fr

Adhérent de «Conflans à travers les âges», qui s'est assignée comme projet l'étude du passé de Conflans, je fais avec un ami des recherches sur la Résistance à Conflans-Sainte-Honorine (78700) et environs.

Mon ami Yannick Amossé a quant à lui écrit un livre «LT, nos plus belles années».

Les L.T.T. (Lignes Téléphoniques et Télégraphiques) étaient une grande entreprise confidentielle qui a fermé ses portes en 1985. Dans cette entreprise, des salariés s'opposèrent aux nazis, notamment des FTPF (Dampierre Maurice, Parisé Roland, Cornieux Pierre, Bourneuf Emmanuel, et bien d'autres). Des actions y furent organisées notamment le 11 novembre 1943 et le 11 avril 1944, jour où furent fusillés Emmanuel Bourneuf et Maurice Dampierre.

Nos recherches ont avancé, nous avons déjà rassemblé une importante documentation mais nous sommes encore très loin d'avoir toute la matière nécessaire à la réalisation de notre projet. Merci par avance pour les conseils, les informations qui nous seront communiquées. Y en a-t-il dans des archives de l'ANACR du Val-d'Oise et des Yvelines que nous pourrions consulter ?

Contact : Jean PRESENT  
61 Quai de l'Ecluse  
95310- SAINT-OUEN-L'AUMONE  
Tél. 01 34 30 07 71  
E-mail : Present.jean@wanadoo.fr

Président des «Amis De La Russie» de Champigny-sur-Marne, je me suis rendu dernièrement au Musée de la Résistance Nationale dans notre ville, et j'y ai appris que des soldats de l'Armée rouge ont participé à la Résistance française. Notre association souhaiterait dans le cadre de l'année croisée organiser une expo sur cet épisode de la Résistance et rendre un hommage officiel et solennel à tous les combattants russes et soviétiques qui sont morts pour la France. Qui pourrait me communiquer documents et informations, me mettre en relation avec des descendants de ces combattants, ou même avec ceux encore en vie de personnes encore en vie en Russie ou en France ?

Contact : Louis FOURNIER  
Amis de la Russie  
1, rue Eugene-Varlin  
94500-CHAMPIGNY-sur-MARNE  
Tél : 01 48 81 65 19  
Port : 06 72 40 46 53 Fax : 01 48 81 65 19  
E-mail : amisdelarussie2010@dbmail.com

Sur ARTE, le 14 juillet 2010 à 21h25, j'ai vu un reportage consacré aux «Allemands dans la Résistance : héros en terre étrangère», dans lequel M. LEUDIERE parle avec, en arrière-plan, le drapeau du 151<sup>ème</sup> R.I.Méca, M. OGEZ portant ce même drapeau...

Or, j'ai servi dans ce régiment en 1963 à Moulins-Les-Metz, et j'aimerais entrer en contact avec ces anciens combattants...

Contact : Daniel GIGORD  
763 chemin du Camp Rebou  
84150-JONQUIERES  
Portable : 06 64 15 20 67  
E-mail : capitelle1@yahoo.fr

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### DORDOGNE

Le 25 juillet 2010, à Saint-Etienne-de-Puycorbier et à Virolles, une foule nombreuse s'est rassemblée en souvenir du massacre d'Espinasse.

Le vendredi 27 juillet 1944, des jeunes F.T.P. du groupe Roland, regroupés aux Jacques, et du groupe François à Virolles, partent au secours de Résistants du groupe A.S. Paul-Henri, attaqués par les Allemands à la Martinière. Mais le groupe Paul-Henri a réussi à se dégager. Il n'en est pas de même pour les F.T.P. qui sont pris à revers par l'ennemi et par la Hilfspolizei. 29 d'entre eux sont sauvagement massacrés, ainsi que 5 habitants d'Espinasse.

Depuis, tous les derniers dimanches de juillet, une cérémonie commémore cette tragédie.

Cette année, après un dépôt de gerbes sur la tombe de François Hugon et d'Emile Bazillou, un représentant du préfet a remis un diplôme, devant le monument aux morts de Saint-Etienne-de-Puycorbier, à des Résistants et à des combattants de la guerre d'Algérie.

Ensuite, devant le monument de Virolles, Francis Pralong, le président de la section de l'ANACR «Vallée de l'Isle et de la Double», a lu le discours de Georges-André Guérin, absent pour raison de santé.

Ce texte émouvant rappelait le rôle important de la Résistance lors du débarquement du 6 juin 1944. Il rappelait également le sacrifice de nombreux jeunes, comme ces 29 maquisards du 4<sup>ème</sup> bataillon FTPF, qui furent enterrés dans une fosse commune à Virolles au soir du 27 juillet après le massacre d'Espinasse. Après les dépôts de gerbes, les participants se sont retrouvés à Saint-Etienne-de-Puycorbier pour un apéritif offert par la mairie de cette municipalité, qui proposait également une exposition sur la Seconde Guerre mondiale.

En effet, la commune de Saint-Etienne a été le lieu central de la Résistance et des maquis de la Double, et le maire, M. Tourner - comme son prédécesseur Guy Dumas - préserve le souvenir de cette période tragique de notre Histoire.

### LOT-ET-GARONNE

Lors de la cérémonie commémorant à Bon-Encontre l'Appel du 18 juin, il y avait trente-cinq collégiens qui avaient participé aux épreuves du concours, ainsi que le principal M. Cape. Le dépôt de gerbe pour l'ANACR s'est effectué par Jean Defoin, David Lagoin, et Brigitte Moreno. Les douze lauréats du concours de la Résistance ont déposé une fleur au monument, trois d'entre eux ont lu l'Appel du général de Gaulle.

Ensuite un vin d'honneur était servi en mairie, où les lauréats et tous les participants au concours, ainsi que le responsable d'établissement et les professeurs, ont été félicités par l'ANACR. Le comité agenais a ensuite remis à chaque primé une récompense : une entrée gratuite à Cap Caude-rout, pour diverses activités de loisirs.

### ISÈRE

Le Comité local ANACR de Saint-Jean-de-Bouray a tenu son assemblée générale le 6 mars en présence de Jean-Pascal Vivian, Maire, de Georges Colombier, député, et de Françoise Micolaud, Vice-présidente du Comité ANACR de l'Isère.

Après le mot de bienvenue du Maire - et l'AG de la FOPAC qui se tient conjointement à celle de l'ANACR -, il revenait, en l'absence du Président Pierre Jay hospitalisé à Grenoble, à Charles Trouillas de présider : il demanda une de silence à la mémoire des disparus de 2009. Charles Trouillas ayant renouvelé sa démission de secrétaire, et Pierre Jay étant dans l'impossibilité de pouvoir continuer à assumer ses fonctions, il est convenu de reformer un nouveau Bureau et de déposer des nouveaux statuts en Préfecture. Simone Forissier présenta les comptes - positifs - et reçut quibus.

Françoise Micolaud fit le point sur la vie de l'Association, évoqua le prochain congrès et d'agen, et la bataille du 27 mai.

Après que M. le Maire a réaffirmé son soutien, Georges Colombier, après avoir rappelé son engagement à l'Assemblée Nationale en faveur des droits du Monde Combattant, souligna les difficultés rencontrées dans la bataille pour la Journée de la Résistance le 27 mai.

Françoise Micolaud réaffirma que l'ANACR n'en continuera pas moins sa bataille jusqu'à obtenir satisfaction.

Le 16 mars, le C.A. a élu Président Jean-Michel Fillon, Vice-présidents Pléni Poyet, Charles Trouillas et Albert Barbier, Secrétaire Paulette Gonin, Secrétaire adjoint Armand Moine, Trésorière Simone Forissier, Trésorier adjoint André Forissier.

### SOMME

Le 27 juin dernier s'est tenue à Friville -Escarbotin l'Assemblée générale départementale de l'ANACR sous la présidence de Lucienne Forestier-Gaillard, présidente déléguée, en présence de plusieurs personnalités dont M.M. Le Conseiller général, le député de la circonscription d'Abbeville, l'adjoint au Maire.

Trois thèmes furent abordés lors de cette assemblée : En premier lieu le rappel des circonstances de la création il y a 45 ans de l'ANACR-Vimeu sous l'impulsion du Dr. Eugène Delville et de Charles-André Gaillard, qui furent tous deux à l'origine de la création en 1943 de la 3<sup>ème</sup> Compagnie du Vimeu.

Après la fin des travaux, un cortège, accompagné du Big Band abbeillois et de véhicules d'époque, se rendit au Monument aux Morts pour un dépôt de gerbe.

Le deuxième thème fut, dans la salle de l'Assemblée décorée par les portraits du général de Gaulle et de Jean Moulin, la commémoration de l'Appel du 18 juin, dont le texte fut lu par la secrétaire, Viviane Lejeune.

Le troisième fut consacré au devoir de mémoire : Jacques Delaporte, qui participe à la correction du Concours de la Résistance, s'est félicité des bons résultats du Vimeu, dont 3 lauréats étaient présents.

Dans son rapport moral, François Caudron rappela l'attaque de la prison d'Abbeville le 22 juin 1944 pour permettre à des Résistants de s'évader et, s'appuyant sur le propos de Charles-André Gaillard - l'un des évadés - questionnant un habitant, «êtes-vous un bon français ?», posa à l'assistance la question : «qu'est-ce qu'un bon Français aujourd'hui ?» dans le monde actuel.

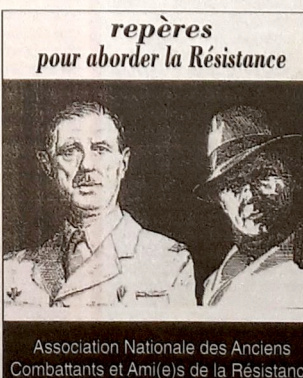
Le rapport d'activité, préparé par la Présidente et lu par la secrétaire a rappelé les deuils, les commémorations telle celle du 22 juin 2009 pour le 65<sup>ème</sup> anniversaire de l'attaque de la prison d'Abbeville.

Dans son rapport, le trésorier Jacques Delaporte s'est réjoui du bilan positif des finances. La présidente rendit ensuite hommage au rôle des porte-drapeaux.

Après la cérémonie au Monument aux Morts, un d'honneur puis un repas fraternel clôturèrent la journée.

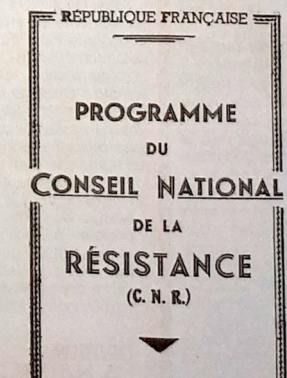
## DISPONIBLES AU SIÈGE DE L'ANACR (ANACR, 79 RUE Saint-Blaise 75020 Paris. Tél. 01 44 64 80 60)

### CHRONOLOGIE DE LA RÉSISTANCE, DE LA FRANCE LIBRE, DE LA GUERRE



L'exemplaire : 3€  
Par 50 : 2,5€ l'exemplaire  
Par 100 : 2€ l'exemplaire

### POUR LIBÉRER LA FRANCE, POUR LA RECONSTRUIRE



L'exemplaire : 5€  
Par 30 : 4,50€ l'exemplaire  
Par 50 : 4€ l'exemplaire  
Par 100 : 3€ l'exemplaire

## LIBÉ-PTT

L'Assemblée générale de Libération-PTT s'est tenue le 15 mars dernier à l'auditorium de l'Hôtel-de-Ville de Paris, la salle des Congrès de l'ancien Ministère des PTT, avenue de Ségur, lieu habituel des AG de Libé-PTT, réputé plus accessible.

Jean Blanchon présida cette réunion entouré de Michel Delugin, secrétaire général de Libé-PTT, Charles Sancel, secrétaire général-adjoint de Libé PTT, Colette Pallares, secrétaire, de Suzanne Gattelier, membre du CA.

Jean-Paul Riffault, membre du Bureau National, représentait la Direction de l'ANACR, Christian Mathorel, la FAPT-CGT, Pierre Lhomme, l'Institut d'Histoire Sociale, Gilbert Ternier, l'Union Fédérale des Retraités de la FAPT, Thierry Franchi, secrétaire, le CCUES de France Télécom.

Puis le rapport d'activité fut présenté par Michel Delugin : «... Les plaques et les stèles menacées en raison de la vente des immeubles sont un sujet de préoccupation que nous partageons avec nos amis de l'ACVG des PTT. Il avait été question lors d'une discussion informelle Bd de Vaugirard que deux copies de la stèle de l'avenue de Ségur soient faites, l'une installée au siège du Groupe La Poste, l'autre à la direction nationale des Télécommunications, place d'Alleray. A cette heure, nous ne disposons pas d'autres informations... ».

« Nous pensons d'ores et déjà au prochain congrès de l'ANACR qui se réunira à Agen les 22, 23 et 24 octobre 2010. Il est bien trop tôt pour désigner les membres de la délégation, mais nous pouvons prendre, ici, tout de suite l'engagement de présenter à ce congrès une association dynamique, aux effectifs croissants et à la trésorerie saine... ».

« Si nous ne manquons pas de bonnes raisons de nous réjouir de la place occupée par la Résistance dans l'actualité et de l'intérêt qu'elle suscite, nous ne saurions ignorer qu'il y a encore des gens qui ne lui veulent pas que du bien, et qui s'efforcent d'adapter leur entreprise de démolition aux circonstances... ».

« Les Résistants se faisant de moins en moins nombreux, cette bataille de la mémoire va reposer pour beaucoup, sur les Amis. Grâce aux dispositions prises depuis plusieurs années par l'ANACR, il y a tout lieu d'être confiants. Mais être confiants, ne veut pas dire que l'on se satisfait de l'état des choses... ».

« Non, nous devons avoir la préoccupation permanente, j'allais dire obsessionnelle, d'accroître nos effectifs d'Amis et nos structures d'organisation. Si en 2009 par exemple, la voix de Libération Nationale PTT s'est fait entendre à Lyon, à Toulouse, en Normandie, c'est grâce à des initiatives d'Amis... ».

Colette Pallares présenta l'exposition « Le personnel des PTT dans la Résistance en Normandie », réalisée avec le concours de l'ANACR de la Manche.

Puis Christian Astruy présenta le Rapport financier qui, avant d'être voté - comme celui d'activité - à l'unanimité par l'Assemblée, reçut l'aval de la Commission de Contrôle financier.

Succédant à Camille Trebosch, élu Président d'honneur, Jean Blanchon fut élu Président.

Après les interventions des invités, Jean-Paul Riffault, après avoir souligné que l'effectif de Libé-PTT - 50 Résistants et Résistantes au 31 décembre 2009, ainsi que 267 Ami(e)s de la Résistance -, se situe parmi les plus importants de l'ANACR, mais qu'évidemment il a besoin d'être développé, cela parce que les rangs des Résistants continuent inexorablement de s'éclaircir, que les menaces de résurgence du fascisme sont grandissantes dans un monde en crise politique, économique, sociale et morale, et que les remises en cause des acquis du Programme du CNR s'accroissent, s'attacha à développer les batailles dans lesquelles l'ANACR est engagée.

Bataille contre le négationisme et la résurgence du fascisme, bataille de la mémoire dans laquelle s'inscrit cette menée en faveur de l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai.

« La transmission de la mémoire, devait rappeler Jean-Paul Riffault, essence même de notre association, implique à la fois la connaissance de l'histoire de la Résistance et la diffusion de cette connaissance. La connaissance de la Résistance, c'est celle des actes de Résistance, et des femmes et des hommes qui les firent, celle de ses structures (mouvements, réseaux, partis et syndicats) de la Résistance, celle de ses valeurs, celle de la perception de la Résistance par la population et de son engagement en son sein, c'est aussi la place prise par la Résistance dans le combat de la Libération et dans la restauration de la démocratie républicaine dans notre pays... ».

C'est à la fois - et en premier lieu auprès des Résistants rassemblés dans l'ANACR, dont il convient de recueillir les témoignages - acquérir les connaissances existantes sur tous ces aspects mais aussi les approfondir, approfondissement que nous ne devons pas abandonner à d'autres. Pour être crédibles dans ce domaine, il nous faut avoir toute la rigueur historique nécessaire tant dans les recherches que dans l'écriture, car nous devons publier.

« Quant à la nécessaire diffusion de cette connaissance - il n'y aurait qu'un intérêt personnel et donc limité à la garder pour nous - vous en connaissez bien évidemment les moyens, des conférences aux expositions, des festivals du film sur la Résistance aux sentiers de la Résistance, mais aussi la part croissante prise par les nouveaux tels les DVD ou les sites internet.

## GUÉRILLEROS

Samedi 12 juin, l'association *Memoria* et l'Amicale des Pyrénées - Orientales des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, accueillies par la municipalité de Caixas, ont célébré les guérilleros espagnols et les valeurs qu'ils défendirent... « *hasta la muerte* ! » comme a dit un jour Enrique Martinez, ancien capitaine FFI, ancien président de l'Amicale départementale et actuel président d'honneur.

Le monument de Caixas est la réplique du monument national de Prayols, réalisé par le même Manolo Valiente.

Pour la première fois, Narcisse Falguera, président national, a eu le bonheur d'accueillir ici Francis Laguerre, maire de Prayols, largement impliqué dans l'organisation et le maintien de la cérémonie nationale sur sa commune, comme dans l'action.

Fidèles, les présidents et/ou représentants des associations départementales : Souvenir Français, ANACR, ARAC, ANAC, et Triangle Blau de Figueras (Espagne) étaient présents, avec leurs porte-drapeaux respectifs.

Depuis l'an dernier, une plaque rappelle le rôle primordial des Brigades Internationales en rendant hommage à Henri Montes, brigadiste libillérien tombé pendant la bataille de l'Ebre.

## HAUTE-SAVOIE

Outre les cérémonies traditionnelles à Evian, Thonon, Publier et Sciez, l'ANACR aura apporté une contribution originale à cette journée. Sur proposition de Charly Donati, président du comité chablaisien, les collectivités locales concernées ont invité les lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation à participer à ces cérémonies au cours desquelles chaque lauréat a reçu le DVD « *Libération de la Haute-Savoie* » réalisé en 2009 par l'Association des Glières. Par ailleurs, des remises de prix identiques ont été organisées dans les collèges d'Abondance, de Bons-en-Chablais et de Saint-Paul.

A l'occasion de ces différentes cérémonies, les comités d'Evian, Thonon et Haut-Chablais ont offert à chacun des établissements participants le livre de Michel Germain « *Mémorial 1939-1945 de la Seconde Guerre mondiale en Haute-Savoie* ».

Dans les jours précédents, un appel commun, signé des responsables de la France libre, de l'ANACR, des CVR, de la FNDIRP et de l'AFMD avait été publié dans la presse. Remerciements à la Communauté de Communes du Pays d'Evian, au Syndicat du Collège de la Côte, au Syndicat Sciez-Anthy-Margencel et à la Ville de Thonon pour leur appui.

## PUY-DE-DOME

Jeudi 13 mai a eu lieu, en la salle Jean-Baptiste-Fauron, à Glaine-Montaigu, une cérémonie, organisée par la municipalité, pour la clôture de l'exposition de l'ANACR « *Résistance et Déportation pendant la Seconde guerre mondiale* ».

Cette exposition s'est tenue du 8 au 13 mai, sous la responsabilité de Mireille Chalard, trésorière départementale, et des membres du comité local de l'ANACR, en collaboration avec la municipalité. A cette occasion, deux anciens combattants, MM. Alexis Ducroux et Antonin Espinasse, ont reçu, des mains du maire, le diplôme d'honneur des combattants 39-45, en présence de M. Prosper Tourneyre, Président du comité ANACR de Glaine-Montaigu.

Le maire, M. Gérard Bérard, remercia les personnalités, les présidents d'associations d'anciens combattants, et souligna la qualité de l'exposition et son attachement au devoir de mémoire. M. Pierre Guillon, conseiller général, dit à son tour son intérêt pour la cause de la Résistance et de la Déportation.

Jean Brunel, coprésident départemental de l'ANACR, appela à la vigilance contre le racisme, l'antisémitisme, afin de ne pas voir resurgir « la bête immonde ».

# NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération. La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Jean COLLET (Val-de-Marne)

Disparu à l'âge de 89 ans, Jean Collet, membre du Parti et de la Jeunesse communiste depuis 1936, entra dans la Résistance en 1940 en Ile-et-Vilaine alors qu'il était étudiant à la Faculté de Lettres de Rennes. Arrêté en mars 1941, il passera ses 20 ans à la prison de Rennes avant d'être transféré à la maison d'arrêt de Vitry puis à celle de Laval. Il s'évadera en 1942 et rejoindra la Région parisienne. Arrivé à Paris, il reprend contact avec l'organisation clandestine du Parti communiste et sera responsable des Etudiants communistes et du Front National des étudiants dans les facultés et grandes écoles pour la région parisienne. Il sera ensuite responsable des Jeunes communistes de Paris Rive-droite en 1943 puis, en 1944, responsable inter-région en Normandie-Picardie jusqu'à la Libération. En 1945-1946, Jean Collet suit une formation d'ajusteur et travaillera à la SNECMA d'Argenteuil jusqu'en 1947 puis, ayant repris ses études, deviendra professeur de Lettres au lycée technique Pierre Sémard. De 1959 à 1965, il sera conseiller municipal d'Ivry-sur-Seine puis de 1965 à 1995, conseiller municipal de Vitry-sur-Seine, maire-adjoint de 1965 à 1991. Il était médaillé de la Résistance, et Chevalier des Palmes académiques.

Fausto FERNANDEZ CABRERA, Pierre ANDREU, (Guérilleros espagnols)

La famille de Fausto Fernandez Cabrera, né en 1928, se réfugia en France le 3 février 1939, lors de la Retirada. Alors que le père est interné au camp de Bram (Aude), où il décédera le 25 janvier 1940, la mère et les enfants sont envoyés à Orléans puis Châteaufort. Travaillant en 1943-1944 comme bucheron, Fausto Fernandez rejoint en septembre 1944 les guérilleros espagnols qui se regroupent à Oloron-Sainte-Marie pour aller combattre le régime franquiste. Il milita ensuite à l'Union Nacional Espanola.

Disparu à 87 ans, Pierre Andreu, guérillero espagnol, combattit sur le Front de la Pointe de Grave.

Les Guérilleros déplorent aussi la disparition de Maria ANDUJAR et de Joan ARBO JOAN.

Claude COUTANCEAU, André BINARD (Lot-et-Garonne)

Ayant reçu sa convocation pour le STO, Claude Coutanceau rejoignit la Résistance et les maquis dans différents groupes, et au final le Groupe Vény à Tourliac. Lorsque le 14 juillet 1944 une colonne allemande abattit 11 Résistants au lieu-dit « Bouscatel » à Tourliac, il fut, comme servant du fusil-mitrailleur, dans la première voiture à se rendre sur les lieux du drame. Suite à cette opération, il fut décoré de la Croix de Guerre. Il était également titulaire des Croix du Combattant, de CVR volontaire de la Résistance et de la médaille de Reconnaissance de la nation.

Décédé dans sa 99<sup>ème</sup> année, André Binard, qui s'était engagé lors du Front Populaire, rejoignit la Résistance et fut aux côtés de René Filhol, Maurice Lapeyre, Maurice Diot et tant d'autres. Il était agent de liaison entre le Front National clandestin et le bataillon Néracais de Lapeyrouse. Il était membre d'honneur du bureau départemental de l'ANACR.

Yvonne VEYSSIERE, Suzette DONAUD, Fernand CLAUD, Louis ROUX (Dordogne)

Disparus dans sa 91<sup>ème</sup> année, Yvonne Veyssière assura pour les FTP les liaisons entre les groupes tactiques cantonnés dans le secteur de Terrasson. Elle servit de boîte à lettres pour d'autres agents de liaison de passage à Terrasson, mais l'une de ses missions les plus importantes fut d'assurer de façon permanente la liaison entre le commandement FTP et les blessés ou malades des Groupes de combat hospitalisés à Clairvivre, leur apportant ravitaillement et réconfort. Membre de l'ANACR depuis sa fondation, Yvonne Veyssière était titulaire des Croix du CVR, du Combattant (guerre 39-45) et du diplôme de Reconnaissance de la Nation.

Décédée le 26 mars, Suzette Donaud servit sous les ordres d'Emile Bazillou, dirigeant du Front national clandestin du Mussidanais, comme agent de liaison entre les différents maquis. Pour ses services, elle reçut la Croix du Combattant 1939-1945, la Croix des Combattants de moins de 20 ans, le Diplôme de la Reconnaissance de la Nation.

Fernand Claud, décédé à 88 ans, avait rejoint le 1<sup>er</sup> régiment FTPF dès sa formation et poursuivit le combat après la libération de la Dordogne au sein du 108<sup>ème</sup> R.I. sur le Front de La Rochelle. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur.

Décédé à 86 ans, Louis Roux participa le 29 mai 1944 au lieu-dit Lage près d'Excideuil, à la libération de plusieurs Résistants arrêtés qu'un groupe de 9 miliciens transportaient en voiture, à Thiviers où leur détachement - qui sévissait dans la région - était cantonné.

Pierre VILLALONGA (Hérault)

Technicien en radio-transmission, Pierre Villalonga mit ses compétences professionnelles au service de la Résistance, fut agent de liaison et guide vers le Plateau du Paré-dous selon les besoins du maquis. Il était l'un des animateurs du Comité départemental ANACR de l'Hérault.

Paul LUYTON (Var)

Entré à 19 ans dans la Résistance en octobre 1940, Paul Luyton rejoignit à Lyon un petit groupe qui diffuse tracts et journaux clandestins. Dénoncé, il est détenu au Fort Montluc puis, libéré, est soumis à la surveillance policière. Ayant rejoint un réseau de passeurs, et fervent de montagne, il guide dans les cols pyrénéens les Juifs et Résistants traqués qui se réfugient en Espagne. Ravitaillant au volant d'un camion des maquis dans plusieurs départements (Gers, Jura), il rejoint le Var en 1944, chargé d'une mission de renseignement. Hébergé au couvent de Saint-Maximin, il est en contact avec Paul Bertin, résistant héroïque. Il rencontre dans ce groupe Jacqueline, qui deviendra son épouse. Après la Libération, devenu architecte, il participera à la reconstruction de Toulon. Portant le message de la Résistance dans les débats, les écoles, il assumait la présidence du Comité ANACR de Toulon mais aussi la présidence du Comité départemental, dont il était Président d'honneur depuis 6 ans.

L'ANACR déplore aussi la disparition d'Edouard LAUGIER et d'Albert SALUCCI, Résistants de Saclay.

René DELMAS, Pierre CHUFFIN, Jeanne DURIAUD (Saône-et-Loire)

René Delmas, né en 1923 n'est plus. Requis pour le STO, il rejoint le Maquis dans un groupe franc et participe avec lui à plusieurs sabotages et attaques de convois sur la RN 6. Il était titulaire de la Croix du Combattant 39-45, du Titre de Reconnaissance de la Nation.

Disparu dans sa 85<sup>ème</sup> année, Pierre Chuffin avait d'abord participé avec ses camarades étudiants parisiens à des actions de distribution de tracts et à des sabotages. N'étant plus en sécurité à Paris, il rejoint après le 6 juin 1944 le Maquis Sibérie-Vauxrenard avec lequel il participa à de nombreuses opérations et à la libération de Lyon. Après une carrière à la RATP, il revint à la retraite à Saint-Symphorien d'Annelles, dont il fut maire.

Pendant la Résistance, Jeanne Duriaud, qui hébergeait l'épouse d'Henri Calandre, chef du détachement Paul-Vaillant-Couturier, ravitailla avec elle le maquis, en même temps que son logis servait de havre nocturne pour les agents de liaison de passage.

Le Comité ANACR de Saône-et-Loire déplore aussi la disparition de Jean GILBERTAS (97 ans), de Gilberte SOULLOT (89 ans), de Christiane CHAPPET (90 ans), d'Allice PARIIS (81 ans).

Jean LAUDAUD, Elie FEMINIER (Puy-de-Dôme)

Requis pour le STO, Jean Lavadud refuse de partir et entre en Résistance. Partant de la Creuse, il se dirige vers Tulle, à la Manufacture d'armes. Il participe à de nombreux coups de main et sabotages, dont l'attaque de la prison de Tulle, le 1<sup>er</sup> mars 1944. Il est à Tulle, lors de l'attaque allemande, le 8 juin ; le lendemain, en perdant 99 personnes et en déportant dans les camps de la mort. Ensuite, il gagna le maquis creusois, à Mainzat. Jean Lavadud était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et, étant enseignant, il était officier de l'ordre des Palmes académiques.

Elie Féménier, né en 1921, appelé pour le STO le 18 avril 1943, rejoint le maquis de Navaron, commune de Sainte-Agathe. Sur dénonciation, le camp est attaqué par la police française le 13 avril 1943. Fait prisonnier, il s'évade du train qui l'emmena en déportation et part dans le Jura. Puis, il rejoint la Résistance dans le Cantal où il participe à la réception de parachutistes pour le Mont-Mouchet. Il était titulaire de la carte de Réfractaire et de la carte du Combattant.

Claude SAUTHIER, Pierre VERDUMO, Raymond OLIVIER, Albert FORAY, Marie MARION (Haute-Savoie)

Rescapé de la rafle et du drame d'Habère-Lulin, le 21 mai 1944 à la Boège, Claude Sauthier avait évité la déportation en s'échappant durant son transport à Lyon et avait participé avec les FTP à la libération du Chablais.

Né en 1921, Pierre Verdumo, jeune cheminot résistant avait été pris dans la rafle du 2 février 1944 puis déporté.

Raymond Olivier, disparu le 21 juin dernier, était Combattant Volontaire de la Résistance, Croix du Combattant 39-45.

Disparu à quelques jours de son 93<sup>ème</sup> anniversaire, Albert Foray, entré dans la gendarmerie avant guerre, s'efforça de rendre des services aux Résistants. Nouveau retraité, il adhéra aux Amis(e)s de la Résistance.

L'ANACR de Haute-Savoie déplore aussi la disparition de Marie Marion, qui fut l'épouse de Félix Marion, arrêté comme membre du mouvement Combat en 1943 et déporté à la forteresse de Gènes, d'où il s'évada. Elle fut vice-présidente du Comité départemental de l'ANACR.

# CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION



## LAUREATS DE HAUTE-SAONE : VOYAGE-MEMOIRE SUR LES PLAGES DU DEBARQUEMENT DE NORMANDIE

Des élèves primés au concours de la Résistance et de la Déportation viennent de faire un pèlerinage de 4 jours, du 28 au 31 mai 2010, sur les plages du débarquement de Normandie. Invités par l'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance, tous ont trouvé le voyage « très intéressant et instructif », il leur a permis de « mieux connaître l'histoire du débarquement ».

Ils ont visité le Mémorial de Caen : « Nous découvrons l'action de la Résistance pendant toute la durée du conflit, ses combats pour aider les Alliés à reconquérir l'Europe et à réussir l'énorme entreprise que pouvait être le débarquement ».

A Arromanches : « Nous avons eu une visite commentée par un guide qui nous a très bien expliqué le débarquement sur Gold Beach. Nous avions vu sur les restes du port artificiel » et au musée « les maquettes animées nous ont aidé à comprendre cette journée du 6 juin 1944, qui a rendu la liberté à la France et à l'Europe tout entière ».

Ils se sont recueillis dans « les immenses cimetières de ceux qui sont morts pour la Liberté » (cimetière canadien de Bény-Reviers et américain de Colleville-sur-Mer). « C'était vraiment impressionnant de voir autant de tombes... de penser à ces courageux soldats ».

L'abbaye d'Ardenne (à côté de Caen) « a été en juin 1944 le théâtre d'exécutions de soldats canadiens... Un monument a été érigé dans le Jardin du Souvenir, nous avons eu une pensée pour ces jeunes soldats qui étaient volontaires pour aller combattre en Europe et envers qui j'ai ressenti une grande admiration » (Valentin).

Par ses commentaires passionnants, ancien résistant et fils de déporté, Jacques Vico nous a fait « ressentir l'immense courage de ceux qui ont souffert jusqu'à la mort pour libérer la France... Ses explications étaient captivantes et je n'en ai pas perdu un mot » (Valentin). « Avoir passé une journée avec ce résistant qui nous a commenté les lieux et les actes qui s'y sont déroulés, est une chose précieuse, c'est un vrai trésor d'informations qu'il nous a fourni et je garderai cette journée en mémoire toute ma vie » (Mathieu).

Pour conclure : « Je trouve important que des jeunes comme nous se rendent sur ces lieux de mémoire où des hommes ont donné leur vie pour la liberté. Nous tous et toutes les générations à venir doivent leur rendre hommage car ils ont fait preuve d'un grand courage. » (Ilham).

## UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : ROBERT CHAMBEIRON TÉMOIGNE

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.R.)



### LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

#### VIDEO-CASSETTE

VHS-PAL (60 minutes)..... l'unité : 23 € x ..... = .....  
Par 10, l'unité : 20 ..... : 20 € x ..... = .....

#### DVD (60 minutes)

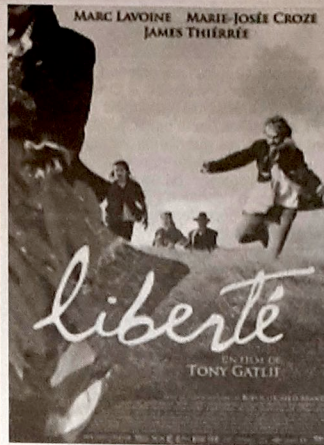
L'unité : 28 € x ..... = .....  
Par 10, l'unité : 25 € ..... : 25 € x ..... = .....  
Total : ..... €

Franco de port

Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint Blaise 75020 PARIS – chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.

## FILM • DVD • TELEFIM



Date de sortie : 24 Février 2010

Réalisé par : Tony Gatlif

Avec : Marc Lavoine (Théodore)

Marie-Josée Croze (Melle Lise Lundi)

James Thierrée (Taloche)

Mathias Laliberté (P'tit Claude)

Carlo Brandt (Pierre Pentecôte)

Rufus (Fernand)

Georges Babluani (Kako)

Arben Bajraktaraj (Darko)

Bojana Panic (Tina)

Thomas Baumgartner (Tatane)

Durée : 1h51mn

Pays de production : France

Titre original : Liberté

Distributeur : UGC

DVD : TF1 VIDEO.19€

### LIBERTE

L'action de ce film se situe durant la Seconde guerre mondiale, dans une commune rurale en zone occupée.

Théodore, vétérinaire et maire du village, a recueilli P'tit Claude, garçon de neuf ans dont les parents ont disparu depuis le début de la guerre. L'institutrice, Mlle Lundi, s'efforçant de scolariser leurs enfants, a noué des contacts avec une famille de nomades Tsiganes venus pour faire les vendanges et ayant installé là leurs pauvres roulottes.

Humaniste, républicaine, résistante – elle fournit des faux papiers à des clandestins -, elle surmonte ses propres préventions par une meilleure connaissance du mode de vie et de la culture des Tsiganes, qui sont victimes de l'ostracisme d'une bonne partie de la population du village ; en même temps que se multiplient les contrôles de la police pétainiste avec l'aide des Allemands à l'encontre de ces nomades qui n'ont plus le droit de circuler.

Pour sortir la famille tzigane de l'internement dans un camp, Théodore lui fera don d'une maison et d'un terrain lui appartenant. La libération ne sera que provisoire : les dernières images du film seront celles de l'arrestation par des gen-

darmes français et des soldats allemands, et le départ vers un inconnu qu'hélas nous connaissons aujourd'hui...

Et la mort de Taloche, un musicien fantasque, ami de P'tit Claude, épris de liberté. Une liberté qu'il symbolise.

La famille tzigane qui a servi de modèle à Tony Gatlif, arrêtée, a été internée à Malines avant d'être déportée par le convoi Z à Auschwitz, où elle a été exterminée. Théodore n'était pas vétérinaire mais notaire, Yvette Lundy, l'institutrice qui a inspiré à Tony Gatlif le personnage de Melle Lundi, déportée résistante, est revenue ; et est toujours parmi nous.

Mais l'image sans doute la plus poignante n'est pas dans le film lui-même mais dans le supplément qui l'accompagne dans le DVD : venant de tourner la scène de l'arrestation finale, l'une des actrices, Tsigane âgée, s'effondre en larmes : alors enfant d'une douzaine d'années, elle a vécu la scène « en vrai ». Des larmes communicatives : tous les acteurs et figurants – « Tsiganes », « villageois », « gendarmes français », « soldats allemands » – sont en pleurs : ils viennent de prendre conscience que la scène qu'ils viennent de jouer, ce n'était pas - il y a plus de 65 ans - du cinéma.

Un grand film.

## LIVRES • LIVRES • LIVRES

### L'OCCUPATION ITALIENNE, SUD-EST DE LA FRANCE, JUIN 1940-SEPTEMBRE 1943

Par Jean-Louis Panicacci

Les lecteurs du Journal de la Résistance ayant participé au Congrès de l'ANACR qui s'est tenu à Marseille en novembre 2008 auront pu découvrir, dans la plaquette distribuée à tous les délégués, un article sur un sujet peu connu : l'Occupation italienne dans le sud de la France.

Son auteur, Jean-Louis Panicacci, maître de conférences honoraire à l'université de Nice et Président des Amis du Musée de la Résistance azuréenne, vient de publier sur ce même sujet une volumineuse et savante étude faisant autorité.

Tout d'abord, son travail permettra de distinguer deux types et deux phases de l'Occupation italienne ; en même temps que d'en montrer la spécificité par rapport à l'Occupation allemande, qui lui succédera après la décision italienne de sortir de la guerre en septembre 1943.

La première phase et le premier type d'Occupation italienne commence dès le lendemain de la signature de l'armistice franco-italien du 25 juin 1940, qui place sous occupation italienne un territoire limité : 840 km², 20 000 habitants, 13 communes, dont la plus importante est Menton et 8 hameaux, représentant peu ou prou les conquêtes italiennes. Ce sera une occupation ayant, à l'instar de la politique allemande en Alsace et Moselle, une visée annexionniste, avec une italianisation forcée de la vie publique.

La seconde phase et le second type d'occupation va commencer le 11 novembre 1942, en réaction au débarquement allié en Afrique du nord, et concerner la quasi-totalité du territoire français situé à l'est et au sud du Rhône ; Marseille excepté mais Corse comprise. Elle sera semblable dans le concept à son homologue allemande : stationnement de troupes, mise sous tutelle des autorités françaises, pillage économique, déploiement d'une police politique (Ovra) pourchassant avec férocité les antifascistes, émigrés italiens notamment qui rejoindront nombreux la Résistance française, confrontations parfois tragiques avec la population, morgue hautaine des occupants.

Semblable dans le concept, mais avec des spécificités parfois notables ; notamment à l'égard des Juifs. Spécificités qui prendront fin le 9 septembre 1943 quand l'Italie, où le 25 juillet précèdent Mussolini a été chassé du pouvoir, signe une armistice avec les Alliés. De partenaires des Allemands, les forces italiennes vont pour une part d'entre elles en devenir des adversaires ; l'ex-zone d'occupation italienne va alors passer sous le contrôle allemand.

« L'intérêt de cet ouvrage – écrit l'historien Jean-Marie Guillon – est d'offrir un tableau des diverses facettes de cette occupation négligée et sous-estimée ».

Jean-Louis Panicacci : L'Occupation italienne...

439 pages, 22€. Presses universitaires de Rennes, 1<sup>er</sup> semestre 2010.

## LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD Rédaction - Administration 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication : Robert CHAMBEIRON

REDACON - ADMINISTRATION 79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS France ..... 13 € Etranger ..... 14 € Abonnement de soutien ..... 25 € Le numéro ..... 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD Le gérant : Jean-Paul RIFFAULT Commission paritaire des Publications et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Inco Photo 3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris Tél. : 01.40.03.96.60